

Immobile, muet, au milieu de la salle, le front baissé, comme l'animal qui va s'élancer, il comptait ses agresseurs et mesurait leur force.

Francoeur prit cette attitude pour de la stupeur et de l'effroi.

—Nous te tenons cette fois ! s'écria-t-il en ricanant.

—Pas encore ! fit Du Cantel d'une voix éclatante.

Il était pourtant sans armes et il jeta un rapide regard autour de lui pour chercher un instrument de défense.

Sur un des côtés de la salle s'ouvrait une vaste cheminée, comme on les construisait jadis.

Deux énormes landiers de fer, sorte de grands chenets recourbés, se dressaient dans l'âtre où des troncs d'arbres avaient souvent brûlés tout entiers.

Ces chenets, d'un poids considérable, pouvaient servir de massue entre les mains d'un géant.

Du Cantel, nous l'avons dit, était d'une haute stature et taillé en hercule ; sa main puissante pouvait manier l'arme la plus lourde.

S'emparant d'un des landiers, il le souleva en guise d'assommoir redoutable et décrivit autour de lui un terrible moulinet.

Francoeur, on le sait, n'aimait pas les coups.

Entré à la tête de sa bande, il s'effaça prudemment en criant :

—En avant, les enfants, sus au brigand ! Il est tout seul ; vous n'en ferez qu'une bouchée.

Et il brandit vaillamment sa longue rapière.

Les soldats, qui ne s'attendaient pas à une sérieuse résistance, avaient laissé leurs fasils en faisceaux sur la place du village, sous la garde de leurs camarades. Ils avaient bien leurs sabres, mais c'étaient des fétus de paille comparés à l'énorme barre de fer que maniait avec tant de dextérité leur adversaire.

Celui-ci n'attendit pas l'attaque.

D'un bond il fut sur les plus hardis, et le landier, s'abattant lourdement dans le tas, broya deux crânes et fracassa deux ou trois épaules.

Des rugissements, des cris de douleur et de rage répondirent à cette attaque.

Le bas officier et les sergents avaient des pistolets à leur ceinture.

Trois coups partirent.

Une balle atteignit Du Cantel au front, mais glissa sur l'os et ne lui fit qu'une large éraflure.

Le sang coula pourtant avec assez d'abondance et lui rougit la face.

On le crut blessé plus sérieusement.

La bande des agresseurs poussa un hurlement de triomphe.

—Touché ! Il est à nous ! s'étaient crié Furbis et Morlot.

Un coup de la masse de fer cassa le bras de celui-ci, qui avait commis l'imprudence de s'avancer ; et ramenant son arme, d'un coup de bout Du Cantel enfonça la poitrine de Furbis qui vomit un flot de sang.

Les soldats reculèrent.

Francoeur écumait de rage.

—Lâches ! cria-t-il à sa troupe ; un seul homme vous fait peur.

—Donnez-nous donc l'exemple, capitaine, ricana un des soldats.

Cependant ce reproche sanglant, la vue du sang, le spectacle de la mort de leurs camarades mirent la fureur dans le cœur de ces hommes, à la place de courage.

Ils se ruèrent sur leur ennemi avec un élan irrésistible et l'attaquèrent de toutes parts.

Mais celui-ci paraissait insaisissable.

Bondissant à droite, à gauche, de tous côtés avec l'agilité d'un tigre, il évita la pointe des sabres, abattant son terrible chenet qui cassait un membre, fendait une tête avec un bruit mat et sinistre.

Profitant d'un moment d'hésitation, Du Cantel avait pu pousser la chaise-longue entre ses ennemis et lui, et s'en faisant un rempart, fragile, il est vrai, mais qui le mettait à l'abri d'une surprise ou d'un coup de traître.

Six cadavres jonchaient le sol.

Trois ou quatre blessés gémissant ou râlant étaient hors de combat.

Le sang des soldats inondait le parquet et couvrait les murs de rouges éclaboussures.

Le spectacle était réellement formidable et terrifiant.

Francoeur, voyant sa troupe fondre à vue d'œil, était épouvanté.

Il poussait en avant tout ce qui lui restait d'hommes.

Mais bientôt il allait se trouver seul en présence de cet indomptable ennemi.

Il se sentait perdu.

De livide il était devenu vert et ses dents claquaient.

Il n'avait plus que des cris rauques pour exciter le peu de soldats qui lui restaient.

Son tour allait venir, inexorable, dans un temps effroyablement court.

Pourtant une espérance lui vint au cœur ; les coups de feu, les cris et les hurlements des combattants avaient retenti dans la nuit silencieuse, et le vent avait dû apporter au reste de sa troupe ces bruits sinistres.

Peut-être allait-on venir à son secours.

Il s'était rapproché de la fenêtre, anxieux, haletant.

Soudain un cri de joie s'échappa de sa poitrine et un éclair de triomphe illumina son regard.

Des pas nombreux et rapides s'entendaient au loin.

Sans doute on accourait.

—Ferme, les enfants ! s'écria-t-il ; voici du renfort.

Du Cantel lui aussi avait entendu un bruit menaçant.

Les paroles du bas officier lui confirmèrent l'approche du danger.

La position devenait anxieuse pour lui.

Sans doute, il avait encore dans ses mains son arme redoutable.

Mais quel était le nombre de la troupe qui accourait ?

Si fort que fût son bras, il se fatiguerait bientôt à manier cette lourde masse de fer.

Déjà la sueur se mêlait au sang sur son front et sur son visage.

Il avait soutenu un combat homérique seul, contre dix ou quinze hommes.

Mais ceux qui survenaient s'étaient sans doute armés de leurs fusils, et il allait être criblé de balles, sans pouvoir faire usage de son formidable landier.

Il fallait en finir, sans attendre une minute, avec ces